

144  
**Echo**

16<sup>e</sup> Année. — N° 187. — 15 Décembre 1918

Journal mensuel.

# Ligue Patriotique des Françaises



Lauréat de l'Académie Française

|                                     |                    |       |                       |
|-------------------------------------|--------------------|-------|-----------------------|
| ÉCHO                                | Un An              | 3 fr. |                       |
| ÉCHO et PETIT ÉCHO (Écho collectif) | Un An              | 4 fr. |                       |
| Supplément des JEUNES               | Un An              | 1 fr. |                       |
|                                     | Par 10 exemplaires | Un An | 0 f. 60 l'exemplaire. |

Secrétariat-Central ouvert tous les jours de 9 à 11 h. 1/2 et de 2 à 6 h., 368, rue St-Honoré, PARIS (1<sup>er</sup>) — Tél. : Central 12-00

## Pèlerinage d'Actions de Grâces de la Ligue Patriotique des Françaises à PARAY-LE-MONIAL

les 3 et 4 Juin 1919

sous la Présidence de

S. G. Mgr l'Évêque d'Autun

Prédications du R. P. Henri PERROY

Toutes les Ligueuses sont invitées à prendre part à ce Pèlerinage de reconnaissance envers le Sacré-Cœur, pour la victoire des Alliés. Qu'elles prennent dès maintenant leurs dispositions pour se joindre, très nombreuses, à cette manifestation de foi et d'amour.

## NOËL! NOËL!

Noël! Ce cri de joie et de triomphe des siècles de foi est aussi le cri de nos cœurs, en cette fin d'année si merveilleusement bénie pour la France, sur qui la protection du Sacré-Cœur s'est affirmée avec une évidence telle que les moins croyants en ont été ébranlés.

Noël! Noël! gloire à Dieu dans les cieux, paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

L'an dernier, à pareille époque, c'était l'allégresse de la prise de Jérusalem qui remplissait nos âmes: dans la grotte de Bethléem, au lieu même de la naissance de l'Enfant-Dieu, Anglais et Français s'étaient trouvés réunis. Jeanne, la sainte de la patrie, celle même qui jadis avait bauté l'Anglais hors de France, avait caressé ce rêve d'union fraternelle et elle l'avait réalisé...

En cette année 1918, l'année de la victoire, d'une victoire qui n'eut jamais sa pareille, voici que nous retrouvons les provinces perdues depuis près d'un demi-siècle, cette chair de notre chair, ce sang de notre sang, provinces si brutalement arrachées à la France et qui nous reviennent tout enivrées de joie et de bonheur!

Salut à vous, sœurs bien-aimées! trop longtemps vous nous avez manqué; voici la France refaite! Salut! sol sacré, pour ton immuable fidélité à la patrie sous le joug des Barbares! trois fois sacré parce que te voici tout empourpré du plus pur sang de France, de celui de tes enfants, comme de celui des enfants de toutes nos autres provinces! Salut à ces braves dont le nom vivra dans tous les âges futurs!

Jeanne, la bonne Lorraine, nous reconduit à sainte Odile et aux anges protecteurs des mar-

ches de l'Est, elle nous montre la belle France de nos rêves, la France chrétienne de Clovis et de Charlemagne, la France régénérée, délivrée de ses ennemis du dehors et de ceux du dedans. Noël! Noël!

Les cloches de nos églises — voix du ciel — ont annoncé l'armistice. C'était justice: la victoire nous est venue de Dieu! Prosternons-nous pour adorer sa miséricorde infinie et pour Lui rendre grâces. Relevons-nous pour chanter encore:

Noël! Noël!

L. KRAFFT.

## L'Alsace vient à la Ligue

Mulhouse-Dornach (Alsace)  
le 15 Novembre 1918.

Madame la Présidente,

Je trace ces lignes au son des cloches qui nous annoncent la délivrance de l'odieuse tyrannie prussienne et l'arrivée des troupes françaises!

Il m'est impossible, Madame, de vous exprimer la joie de l'Alsace au retour de la France bien-aimée! Les plus humbles maisons sont pavisées, l'allégresse est universelle, la joie bruyante dans la rue.

Quant à moi, Madame, je voudrais faire mieux. Tout mon désir est de voir au plus tôt les œuvres catholiques et françaises florissantes dans notre ville, aussi je vous prie de me faire l'honneur de m'inscrire comme première abonnée à l'Écho de la Ligue Patriotique des Françaises.

Dès que les relations postales seront rétablies, je me ferai un devoir de vous adresser ma cotisation.

Jamais les enfants de l'Alsace ne pourront assez témoigner leur reconnaissance à leur Mère la France, toujours passionnément aimée, toujours pleurée et regrettée... enfin retrouvée!

Dieu protège la France.

Renée PERRIN.

*A cette belle lettre, d'un élan si patriotique, Mme la Vicomtesse de Vélard et Mlle Krafft ont aussitôt répondu chaleureusement, et comme l'autorisation était demandée à Mademoiselle Perrin de publier sa lettre dans l'Écho, voici de quelle façon émue et cordiale, elle écrit à Mlle Krafft, le 1<sup>er</sup> décembre.*

Chère Mademoiselle,

C'est avec une joie infinie que je lis et relis la lettre de Mme la Présidente et la vôtre! Que vous êtes bonnes... que vous symbolisez

notre douce France qui meurtrie elle-même ne songe qu'à bercer son Alsace comme un enfant malade.

Que votre sympathie m'est douce et précieuse après tant de souffrances et d'angoisses.

En saluant nos libérateurs, nous n'avons pas oublié nos morts glorieux, et Dieu sait si je l'ai prié d'épargner le sang de France et de consoler les mères qui ont donné leurs fils pour notre rançon.

Je n'ai rien à vous refuser, chère Mademoiselle et vous ferez de ma lettre tel usage qu'il vous plaira.

Dès que j'aurai une heure de liberté, je vous enverrai quelques adresses d'amies auxquelles vous voudrez bien envoyer un *Echo* et qui, je l'espère, seront bientôt de ferventes Ligueuses.

En ce moment je suis garde-malade, ma pauvre tante est complètement paralysée et demande tous mes soins et tous mes instants.

Soyez donc assez bonne, chère compatriote, pour être mon interprète auprès de Mme de Vélard; dites-lui que sa lettre autographe me comble d'honneur et que je lui envoie le baiser de l'Alsace.

A quand la joie de vous voir à Mulhouse?

A vous de tout cœur.

Renée PERRIN.

## Ferme Réponse des Françaises aux femmes allemandes

Les lectrices de l'Écho n'ont pas oublié qu'en septembre 1917, la comtesse Wodzicka, de Cracovie, Présidente de la Fédération Internationale des Ligues catholiques féminines, convoquait à Lucerne le Bureau de la Fédération. Le troisième article de l'Ordre du jour était ainsi conçu: « Définir la conduite à tenir par les Ligues, par rapport au mouvement qui se manifeste en faveur de la paix ».

A cette convocation inopportune et déplacée au premier chef — rappelons que nous étions en septembre 1917 — Mrs Hope, présidente de « The Catholic Women's League », et la Vicomtesse de Vélard, Présidente générale de la L. P. D. F., répondirent par des protestations dont les termes ont été reproduits dans l'Écho.

Madame de Vélard y soulignait l'impossibilité pour des représentantes des nations belligérantes de discuter pendant la guerre la question de paix. « Les Françaises, du reste, ajoutait-elle, ne pourraient de gaieté de cœur se trouver en face des représentantes des nations qui ont voulu la guerre et qui sont responsables de toutes les atrocités commises dans les contrées envahies. »

FOP144

Et Madame Hope s'exprimait ainsi :

*Nous ne pouvons oublier les destructions sacrilèges et les massacres qui ont eu lieu en Belgique et dans le nord de la France, non plus que les souffrances et les angoisses de populations entières, hommes et femmes qui, de force, ont été emmenés en esclavage: un esclavage qui, dans bien des cas, hélas, par une honte inavouable, est rendu mille fois plus cruel. Ajoutez à ceci la campagne d'assassinat froidement calculée et sciemment accomplie qui se poursuit en mer, et vous vous rendez compte que nous ne pouvons saluer les femmes allemandes, même à titre de sœurs dans notre foi commune, tant que ces crimes demeurent à expier.*

Des déclarations aussi catégoriques, qui avaient atterré les dames réunies à Lucerne n'ont pourtant pas suffi pour faire comprendre aux Allemandes la haute inconvenance de leur démarche et elles n'ont pas hésité à en faire une autre, analogue. S'adressant, cette fois, au Conseil National des Femmes, elles lui ont demandé d'intervenir auprès du gouvernement pour faire adoucir les conditions de l'armistice; le Comité du Conseil National, immédiatement réuni, sous la présidence de Mme Jules Siegfried, a voté à l'unanimité la réponse suivante :

*« Non, nous n'interviendrons pas auprès de notre gouvernement pour adoucir les conditions de l'armistice, qui ne sont que trop justifiées par la façon déloyale dont l'Allemagne a conduit la guerre. Au cours de ces années tragiques, les femmes allemandes, sûres de la victoire, se sont tuées devant les crimes de leur gouvernement, de leur armée, de leur marine. Lors du congrès de La Haye, où nous avions refusé de nous rendre, la présidente du Conseil national des Femmes allemandes, invitée à protester contre la violation de la Belgique, contre le torpillage du Lusitania, écrivait: « Nous ne faisons qu'un avec notre gouvernement et avec son peuple; les hommes qui ont pris la responsabilité des décisions de l'Allemagne nous sont aussi chers que ceux qui versent leur sang sur les champs de bataille. »*

*« A notre protestation indignée contre la déportation des femmes et des jeunes filles, alors que nous montrions les retours possibles de l'histoire, que nous adjurons toutes les femmes de s'unir à nous pour ne pas s'interdire à jamais d'invoquer le droit et la justice, aucun écho ennemi n'a répondu.*

*« Pourquoi donc interviendrons-nous aujourd'hui contre des conditions qui n'ont pour objet que de rendre impossible toute reprise de la guerre? »*

*« Notre pitié va d'abord au-devant des victimes innocentes; de nos malheureux prisonniers dont le typhus et la famine ont si cruellement réduit le nombre; de nos populations reconquises, si haineusement pillées et maltraitées. Que les femmes allemandes se souviennent et elles comprendront notre silence. »*

Nous faisons nôtre cette fière réponse, qui rend le son de l'âme de toutes les femmes françaises, épouses, mères, sœurs, filles des soldats qui ont tenu en échec la formidable armée de l'Allemagne, des martyrs des géolés teutoniques, des malheureuses victimes qu'outragèrent les odieux esclavagistes d'outre-Rhin; nous ne pouvons rien pour soulager le peuple de la Kultur. Tout entier il a voulu la guerre, tout entier il l'a voulue dure, inhumaine, féroce; il l'a voulue, et il en prépare dès aujourd'hui une nouvelle!

Nous ne demandons aucune vengeance, mais nous devons laisser à nos chefs militaires le soin de dicter toutes les conditions qui nous mettront à l'avenir à l'abri du renouvellement des horreurs qui ont affligé l'humanité pendant quatre ans.

LE SECRÉTARIAT-CENTRAL

## S. G. Mgr CHAROST, Evêque de Lille - au Secrétariat-Central de la Ligue -

L'Evêque de Lille, délivrée, que la population proclame un des grands bienfaiteurs de la cité pendant l'occupation, a bien voulu accepter de venir le 27 novembre, au Secrétariat-Central de la Ligue faire le récit des souffrances endurées par nos malheureux compatriotes du Nord.

Bien que la réunion eût été improvisée, l'affluence fut si considérable que beaucoup de personnes ne purent entrer dans la salle et Sa Grandeur voulut bien promettre de revenir, afin de donner une seconde Conférence et continuer son émouvant récit.

L'Echo de Paris a donné de la première réunion, que présidait Mme la Vicomtesse de Vélard, un intéressant compte rendu, auquel nous empruntons les lignes suivantes :

« Le réquisitoire contre les infamies allemandes dans les régions récemment libérées s'augmente tous les jours de nouveaux témoignages, bien qu'il semble difficile d'ajouter encore à l'odieux de tout ce que nous connaissons déjà. Hier, c'est S. G. Mgr Charost, évêque de Lille, qui apportait, avec la haute autorité qui s'attache à sa qualité apostolique, la documentation serrée d'un témoin de premier plan, dont le rôle, pendant l'occupation allemande des Flandres fut, on le sait, un exemple magnifique de courage tranquille et d'abnégation chrétienne.

Servi par une merveilleuse mémoire des détails et des dates; soulignant de gestes sobres mais énergiques les arguments, le vaillant évêque de Lille a exposé la méthode allemande d'occupation, supportable en apparence au début, empreinte même d'une fausse humanité, bientôt suivie de réquisitions de jour en jour plus dures, allant enfin jusqu'à la dépossession totale, cependant que, parallèlement, graduellement aussi, avec une égale fourberie, se poursuivait une campagne de démoralisation qui devait aboutir, elle, à l'enlèvement de 90.000 jeunes filles dans le seul département du Nord, de tous les hommes de 14 à 60 ans, et à l'anéantissement de cent soixante-treize paroisses du diocèse. Les scènes déchirantes de douleur qui marquèrent ces enlèvements de jeunes filles, en pleine nuit du vendredi au samedi saint, l'Echo de Paris en a relaté quelques-unes; ce qui n'est pas traduisible, c'est l'accent du pasteur qui les rapporte après les avoir vécues. Mgr Charost avait protesté contre l'odieux de cette mesure, dès qu'il avait eu connaissance des intentions du général gouverneur; ce dernier, comme réponse, lui demanda de s'associer aux autorités civiles pour éviter un soulèvement possible de la population. Alors, ce fut son écoeurement que l'évêque traduisit courageusement de vive voix, au général boche, et, cette fois, ce fut de toute son autorité religieuse qu'il s'éleva contre l'indignité d'un ennemi sans foi, ni loi, ni scrupule. Le commandement allemand feignit d'hésiter, mais passa outre.

Une autre fois, une explosion, dont les causes restèrent mal définies, se produisit dans un dépôt de munitions installé au centre même de Lille. Elle fit cent six victimes innocentes parmi la population laborieuse de la ville et anéantit un riche quartier industriel. Faux apitoiement des Boches; dans la population, pas une plainte.

Et toutes les classes de la société, indistinctement, firent preuve, pendant toute la durée de l'occupation, d'un courage égal et d'une même confiance patriotique. Une femme du peuple demandait un jour à Mgr Charost :

« Pensez-vous, Monseigneur, que nous devrions encore passer un hiver avec eux? »

— Hélas! cela est possible.

Mais ils seront chassés, n'est-ce pas, Monseigneur?

— Cela n'est pas douteux, mon enfant.

— Alors, un hiver de plus, ça n'a pas d'importance.

Ça n'avait pas d'importance pour des malheureux à qui on avait arraché jusqu'à leur dernier matelas! Ça n'avait pas d'importance pour l'industriel qui vit anéantir, en quelques secondes, par l'explosion, une usine qui représentait pour lui quarante-cinq ans de travail et disait à son évêque :

— Monseigneur, j'ai encore quelques années devant moi; ensuite mon fils poursuivra mes efforts, et dans quarante ans, moins peut-être, le mal sera réparé.

Aujourd'hui, grâce à la clairvoyance de nos chefs, à la valeur de nos armées, l'ennemi est chassé, bouté une fois de plus hors du sol de France. Mgr Charost y voit aussi et surtout l'intervention divine, et il assure que le maréchal Foch lui-même ne le démentirait pas.

Demain, il faudra réparer, non pas seulement reconstruire, mais reconstruire. Un seul moyen, d'après l'éminent évêque de Lille: le retour sans exception au pays d'origine; une seule base: la famille, plus unie que jamais autour du foyer rétabli.

A cette tâche, Mgr Charost convie tous les bons Français à s'associer et il les assure du concours de tous ses prêtres.

Melchior BONIN.

## L'Artois libéré

C'est un chant de victoire qui s'échappe aujourd'hui de nos poitrines. L'allégresse rit dans tous les yeux; amis ou simples connaissances s'abordent par des félicitations.

Dissipé le long cauchemar en lequel nous nous débattions depuis plus de quatre ans; libéré le sol d'Artois, où la domination boche avait rêvé de s'implanter définitivement; renversée cette muraille plus infranchissable que l'Océan, par delà laquelle beaucoup des nôtres, si proches et si séparés de nous, connurent les humiliations douloureuses et les pires souffrances, sous un joug odieux.

Quelques semaines — quelques jours pourrait-on dire — ont accompli ce prodige.

Quand paraîtront ces lignes, — car longues sont les exigences du tirage, — la France entière, peut-être, aura rejeté l'ennemi hors de son territoire. Et qui sait si l'armistice n'aura pas abouti à la paix? Car nous marchons à pas de géants. Chacun des jours derniers nous a apporté une nouvelle et heureuse surprise; chaque communiqué a fait battre nos cœurs de patriotique émotion. Où l'orgueilleuse Allemagne, isolée aujourd'hui, effondrée, réduite à demander grâce, sera-t-elle accueillie demain? Nous avons le devoir — les Ligueuses seront les premières à l'oublier; — d'exiger d'éclatantes réparations.

Vers la mi-octobre, les dernières villes du Pas-de-Calais, encore au pouvoir des Allemands étaient enlevées par les Alliés: Billy-Montigny 8.000 hab., Henin-Liétard, 17.800; Courrières, 5.500; Pont-à-Vendin, 2.500; Dourges, 3.000. Chiffres d'avant-guerre, car aucun civil ne fut trouvé dans ces localités.

Le 13 octobre, Nouvelles-Godault et Courcelles-Lès-Lens tombaient entre nos mains; le 14, Courrières, Pont-à-Vendin étaient largement dépassés; Meurchin occupé. Désormais, le Boche décollait jusqu'à la Lys: le grand recul était commencé. Dans la journée du 15, Oignies et l'importante ville de Carvin — d'où des convois d'évacués étaient partis le 2 et le 3 pour Pont-à-Marcq et Tourmignies — étaient prises. La retraite précipitée des Allemands les empêcha d'enlever les derniers civils.

Le lendemain, poursuivant leur avance, les troupes britanniques franchissaient dans toute sa longueur le canal de la Haute-Deûle et s'emparaient de Leforest et d'Evin.

En cet après-midi, il ne restait plus un seul soldat allemand libre sur le territoire du Pas-de-Calais.

L'Artois, désormais, est redevenu Français; c'est un Artois dévasté. Ses villes sont détruites, ses villages rasés; dans ses plaines, converties en tranchées, couvertes de fils de fer barbelés, semées d'obus non éclatés, percés d'entonnoirs, l'œil ne découvre plus un arbre; plus le toit rouge d'une ferme, plus la trace d'une habitation.

Arras, dont un Anglais compétent, M. William Norledge, président du Comité français de la *Christian Science* disait naguère qu'« elle était un chef-d'œuvre d'architecture et que jamais il n'avait vu un ensemble plus harmonieux que celui de ses deux places groupées autour de leur antique beffroi », Arras n'est plus qu'une grande et noble ruine.

Bapaume reste tragiquement célèbre par la catastrophe du 26 mars 1917 que des mains criminelles avaient préparée. — Lens, la reine du pays noir, et sa couronne de cités minières, sont nivelées.

Partout où s'affirmait une vie intense, s'étend aujourd'hui l'image désolée de la mort.

Mais Dieu fit les provinces comme les nations, guérissables.

L'Artois porte fièrement ses glorieuses blessures et, aux yeux des plus pessimistes, déjà se manifestent des symptômes de résurrection.

De tous les coins de la France, des voix de réfugiés réclament instamment l'autorisation de rentrer « chez eux ». Chez eux! Hélas! leur foyer est calciné et leur village n'est plus qu'un amas chaotique de pierres. Mais savez-vous quelque chose de plus touchant que cette hâte de quitter le midi ensoleillé, la Bretagne aux rivages caressés par la brise de l'Océan, le Centre où les bruits de guerre furent toujours assourdis, pour revenir dans nos mornes régions ravagées? d'échanger le confortable home d'attente pour l'abri précaire? de planter sa tente là où le ravitaillement est mal assuré et où, peut-être, il faudra faire trois kilomètres pour puiser de l'eau qui ne soit pas contaminée? Quelle force a donc la terre pour rappeler ainsi les siens et de quels liens puissants nous étroit la petite patrie!

Dans Arras où le maire octogénaire, M. Rohard a, pendant quatre ans, assumé seul la charge de veiller aux intérêts de ses administrés, présents ou absents, deux des bureaux préfectoraux, avec tout leur personnel, sont réinstallés. La poste, qui n'a jamais cessé de fonctionner sous les pires bombardements, va réconstituer ses différents services.

Les écoles — officielle et libre — dont les maîtresses comme les élèves avaient été évacuées en mars dernier, sont rouvertes et leurs cours fréquentés par des bandes d'enfants insouciantes, que plusieurs de nos Ligeuses n'ont jamais cessé de catéchiser, même au temps des quotidiennes rafales d'obus.

Blessé, plusieurs fois, chassé de logis, en logis, à mesure que s'écroulaient sous les bombes ou les marmites ses abris successifs, M. le Chanoine Millequant, doyen de Saint-Nicolas, non-seulement pourvoit aux besoins religieux de sa paroisse, grossie d'éléments voisins, mais, malgré sa frêle santé, il a assuré l'exercice du culte à Achicourt, dans les jours les plus terribles, redevenant simple curé de village, pour que les âmes ne soient pas privées de Dieu.

A l'hôpital Saint-Jean, les Sœurs Augustines, sous la direction de Mère Saint-Jérôme, soignent sans bruit et avec leur dévouement coutumier, les réfugiés de Douai, Cambrai et autres villes récemment libérées, dont le long régime de privations avait fait des proies toutes désignées pour la grippe.

La « Protection de la Jeune fille », qui a rouvert ses portes, 21, rue du Bloc, accueille maternellement les jeunes employées, d'administrations diverses, rentrées perplexes à la suite de leur bureau, dans la ville dévastée où, sans cette initiative de la première heure, trouver le gîte et le couvert eût été souvent pour elles un problème insoluble.

Dans le bassin houiller, richesse principale du Pas-de-Calais, les directeurs et ingénieurs préparent déjà l'assèchement des mines et la remise en état des puits: de la date plus ou moins proche où l'extraction sera possible, dépend l'essor industriel de la région.

L'effort agricole n'est pas moins considérable: les terres, coupées de tranchées, se défrichent; les projectiles non éclatés sont enlevés; les cultivateurs s'apprentent déjà — là où les bouleversements n'ont pas été foncier, — à confier au sol la semence qui rendra cent pour un.

Chocques, Annezin, Vendin, Obblinghem, Gouchem, Busnes, Lillers, Robecq, Mont Bernançon, Saint Floris, Saint Venant, etc., se repeuplent.

Bientôt les jours sombres seront oubliés: l'avenir, s'il plaît à Dieu, est à nous.

UNE ARTÉSIENNE.

## RÉUNION des Dames de Quartier de Paris

Interrompues pendant quelques mois, les réunions de Dames de quartier reprennent leur cours. La première eut lieu le 6 novembre.

Devant la marche providentielle des événements, la première parole devait être une parole d'actions de grâces. Mlle Frossard engage à *prier beaucoup* et à faire prier autour de soi, en *esprit de reconnaissance*.

Prions pour nos morts, pour les mères de nos morts et pour nos chères Ligeuses des pays envahis qui ont eu aussi tant à souffrir, et dont tous les sacrifices ont contribué certainement à la victoire.

Parmi les Ligeuses décedées dans l'année, elle rappelle le souvenir, qui ne saurait s'effacer de nos cœurs, de Mme Polron, de Mme Heindrickx, de Roubaix, morte au moment de son rapatriement à Evian et de Mlle Pineau, la dévouée secrétaire de Laon, qui n'a pu voir l'heure de la libération.

Elle donne des nouvelles de nos Présidentes du Nord enfin délivrées du joug ennemi! Une lettre de Mme Féron-Vrau, de Lille, annonce sa prochaine arrivée à Paris. Mme Delacourt, de Cambrai, a été évacuée d'abord à Valenciennes, puis en Belgique, près de Fleurus. Elle a trouvé un accueil sympathique dans des familles de Ligeuses. A Douai, Mme Grimbert, qui avait pu demeurer chez elle pendant ces quatre années, a été emmenée fin octobre, avec tout un groupe de personnes, à quelques kilomètres de la ville. Quand elle put y rentrer, elle ne retrouva de sa maison qu'un monceau de ruines, les barbares l'avaient incendiée! Malgré de semblables épreuves, en dépit des difficultés sans nombre, nos Comités n'en ont pas moins continué, avec un zèle merveilleux, leurs travaux apostoliques. Des ambulances ont été organisées, l'assistance pour le travail a procuré à beaucoup de femmes un salaire qui leur a permis de vivre; des retraites, des réunions ont fortifié le courage des Ligeuses. A Lille, elles se sont groupées chaque semaine pour entendre la messe, célébrée à leur intention et depuis le début de la guerre, les réunions de Dizinères ont eu lieu régulièrement avec causeries.

En septembre dernier, Mme Féron-Vrau fondait un nouveau Comité!

Cet exemple vraiment admirable, dit Mme de Vélard, est pour nous un stimulant, et nous prouve, une fois de plus, la *force de l'association, de l'organisation*. A la veille d'une paix glorieuse, il nous faut préparer l'avenir. Tout d'abord, *beaucoup prier* pour la Ligue afin qu'elle soit fidèle à sa mission; puis *lui trouver des concours*: il est bien des infirmières, des veuves de la guerre et bon nombre d'autres personnes qui vont avoir du temps libre! Le champ d'action est vaste; il y a tant à reconstruire, tant à réorganiser dans notre pays! Le mérite de la Ligue est de permettre à chacune de ses adhérentes de pratiquer l'apostolat selon ses moyens; d'utiliser aussi les moindres efforts, en groupant toutes les bonnes volontés, pour en faire une force au service du bon Dieu et de la France.

Mais nous ne sommes pas, encore assez nombreuses. Il faut que la Ligue prenne un nouvel élan, une plus grande extension; pour cela, que chacune de nous se mette en quête de lui

trouver de nouveaux membres. C'est difficile! dira-t-on. Peut-être! Cependant, *si nous cherchons inlassablement*, si notre attention est tenue en éveil pour profiter de toutes les occasions qui se présentent, nous obtiendrons des résultats, *sûrement*.

Pour stabiliser les volontés, leur donner le sens apostolique, il y aura cet hiver une *retraite spéciale* pour les *Dirigeantes* de la Ligue, qui sont, dès maintenant, invitées à y prendre part en février.

Mlle Paloteau donne ensuite un aperçu de ce que fit la Ligue pour les petits Parisiens, durant ces derniers mois. Au moyen du placement familial chez des Ligeuses, 542 enfants purent quitter Paris bombardé, pour aller jouir du calme de la campagne. D'excellents résultats furent constatés, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral.

En terminant la réunion, Mlle Frossard fait passer des cartes de propagande, en faveur de *l'emprunt*, si bien appelé l'emprunt de la libération du territoire.

Elle invite à venir à la chapelle du Secrétariat celles des Ligeuses qui le peuvent, à la messe de chaque mardi 8 heures où, au moins, à y faire une visite au passage rue Saint-Honoré. Les dons spontanés de quelques personnes ont permis l'acquisition de l'indispensable pour cette chapelle; toutefois, il y manque encore l'ostensoir qui ne doit pas représenter une seule âme mais qui groupera dans ses rayons l'obole des Ligeuses qui voudront y sacrifier un bijou, leur fût-il très cher.

## La Ménagère Française

Nous avons déjà eu l'occasion de recommander cette excellente revue mensuelle encyclopédique et pratique d'économie ménagère, conçue dans le meilleur esprit et dont le rédacteur en chef, Paul Delay, est bien connu dans la presse catholique. En sa première année d'existence, elle a conquis près de 7.000 abonnés.

Les douze numéros de l'année formant un volume complet avec table de recherche, tout abonne à la *Ménagère* doit partir du 1<sup>er</sup> janvier. Nous recevons dans les bureaux de la Ligue, 368, rue Saint-Honoré, Paris, l'abonnement pour 1919. Prix: France, 4 fr. 50; Etranger, 5 francs. Abonnement aux années 1918-1919, représentant la valeur de deux forts volumes dont l'un entièrement paru, France, 8 francs, Etranger, 9 francs. Ce double abonnement constitue un cadeau aussi utile à donner qu'agréable à recevoir.

## L'APOSTOLAT D'UN MALADE

« Il a fallu la longue épreuve pour apporter la lumière dans ma vie, et si dure que soit la perspective de rester infirme, je me sens forcé de remercier à genoux le Bon Dieu qui m'a envoyé cette grâce immense », 21 juillet 1914 (Cahiers de l'U. C. M.)

« La longue épreuve... avoir 20 ans, et plus d'avenir; une générosité enthousiaste qui se sent de taille à convertir le monde, et être condamné à l'inaction; sentir la maladie vous envahir, vous retrancher du nombre des vivants, la maladie qui pèse sur l'âme et la tient en agonie...

Et puis reconnaître la main de Dieu qui vous tire et vous guide par le sentier rude jusqu'aux cimes radieuses; enseigner à ses frères dans la maladie cet abandon à la Providence qui arrangé toutes choses; « Elle y réussit mieux que personne ». En venir à proclamer: « Ma vie est une des plus heureuses que je connaisse ».

C'est l'apostolat d'un malade, mort récemment. Il publiait en octobre 1915 un article dans le *Grand-Echo*, sur l'Union Catholique des malades. Aujourd'hui, c'est par le récit de sa vie qu'il nous entraîne au mieux.

Demander l'ouvrage chez Bloud et Gay, Editeurs, 3, rue Garancière, Paris. Prix: 4 fr. 50.

L'Œuvre de la Somme dévastée, reconnue œuvre de guerre, créée pour venir en aide aux malheureux habitants de ce département qui veulent rentrer dans ce qui fut leur village et n'y trouvent que des ruines, est, en présence d'une tâche immense qui nécessite des ressources considérables. Son but est de fournir aux familles qui ont un toit assuré et peuvent revenir cultiver leurs terres, tout ce qui leur manque pour s'installer: meubles, literie, poêles, ustensiles de ménage et de jardinage, linge, etc... Elle fonctionne depuis dix-huit mois et avait déjà fait de nombreuses distributions, lorsque pour la deuxième fois les malheureuses populations picardes ont dû fuir devant l'invasisseur.

Grâce à d'actives initiatives, l'œuvre a pu mettre à l'abri son important matériel qui remplissait son dépôt général d'Amiens et était prêt à être envoyé dans les différents cantons où elle avait des délégués chargés de recevoir les demandes et de faire les enquêtes. L'œuvre de la Somme dévastée est la seule œuvre exclusivement consacrée à ce département.

Après ce douloureux arrêt, et cette période d'angoisse qui a paralysé momentanément son action et ajouté de nouvelles ruines à celles qui déjà avaient atteint le département de la Somme, l'heure de la libération définitive a enfin sonné, et avec la Victoire, l'Œuvre reprend sa tâche bienfaisante et réparatrice.

Elle s'adresse à tous les privilégiés qui n'ont pas connu les horreurs de l'invasion, pour leur demander leur généreux concours. A tous ceux qui ont un foyer, elle tend la main pour ceux qui n'en ont plus. Ils ont héroïquement supporté les pires souffrances. Il faut les aider à refaire leur vie sur leur sol natal et à en effacer au plus tôt l'empreinte des barbares. Tout leur est nécessaire, car ils ont tout perdu.

Les dons en argent et en nature sont reçus au Siège social de l'Œuvre, 51, rue de Bourgogne.

**COURS** organisés par la Société des Amis de l'Art Liturgique.

**La Liturgie au Patronage.** — *Causeries par Mme Chastes.* — Les premiers et troisièmes lundis du mois, à 2 h. 1/2. — 76, rue des Saints-Pères, 76.

Lundis: 18 novembre; 2 et 16 décembre; 6 et 20 janvier; 3 et 17 février; 3 et 17 mars; 7 et 21 avril; 5 et 19 mai; 2 juin.

**COURS de Chant Grégorien et de Musique Religieuse,** par Mme Junet, professeur à la Schola Cantorum. — Les premiers et troisièmes lundis du mois, à 3 h. 1/2. — Même adresse et mêmes dates que ci-dessus.

Pour les inscriptions, écrire à Mme la Secrétaire générale de l'Œuvre des Patronages, 76, rue des Saints-Pères.

### JÉSUS DANS LA PIÈCE D'HONNEUR

Un fervent admirateur du Divin Maître, qui s'occupe de reproduction d'Art ancien, a créé tout récemment un Sacré-Cœur au vitrail, qui répond en tous points au besoin de l'heure. Celui-ci se présente sous la forme d'un petit tableau gothique de 34/15, décoré à l'antique. Sur le fond doré du vitrail est marcotté en haut-relief un Jésus Sacré-Cœur dont l'attitude est pleine de majesté et de grandeur. Les vêtements sont peints et drapés selon le genre antique de l'École italienne et ce petit chef-d'œuvre est mis à la portée de tous pour la somme de 14 francs, rendu franco de tous frais en gare, contre mandat adressé au Secrétariat de la Ligue, 368, rue Saint-Honoré, Paris (1<sup>er</sup>).

La hausse des matières premières, des emballages et des frais de transport a élevé de 12 à 14 francs le prix du relief du Sacré-Cœur au vitrail.

**LE NAOL** DÉGRASSE  
VITE ET BIEN  
TOUS MÉTAUX

## Chronique Générale

A Paris, les réunions mensuelles ont eu lieu à Notre-Dame-de-Clignancourt, à Neuilly, à Saint-Antoine, à Ivry-Port et à Ivry-Centre, à Saint-Jean-l'Évangéliste, à Belleville, à Levallois, à Plaisance, à l'Immaculée-Conception, à la Villette, à Saint-Honoré d'Eylau.

Une réunion des dames de quartier, présidée par Mme la Vicomtesse de Vélard, a permis de jeter des plans pour le travail d'ensemble de l'année.

Le 4 décembre, les directrices de Sections de Jeunes de Paris et de province se sont groupées dans une réunion de récollection, et dans une séance d'études.

Le comité de Troyes (Aube), signale l'Œuvre des Bonnes Lectures, 21, rue du Cloître-Saint-Etienne, qui compte plus de 300 lecteurs. Il sollicite la générosité des Ligueuses pour obtenir de nouveaux livres. Les dons en espèces et en nature sont reçus par Mlle Schnebetzer, 5, rue Brunneval, à Troyes.

L'Œuvre des retraites fermées donne les résultats les plus consolants.

Des nouvelles nous parviennent peu à peu de nos comités de l'Aisne. La délivrance de Laon a fait connaître la mort de Mlle Pineau, membre du Comité de cette ville et Présidente de la Section des Jeunes.

A Aigre (Charente), M. le Doyen, arrivant du front, réunit les dizainières et les entretient de leur apostolat, et notamment de la question de la Presse.

Le comité de Seurre (Côte d'Or), vient de faire une grande perte dans la personne de sa dévouée Présidente, Mme Mathieu-Febvre qui, depuis de longues années, se dépensait sans compter au service de la Ligue.

A Quimper (Finistère), Mlle de la Landelle préside la réunion des dizainières. Mme Sellier fait une intéressante causerie sur l'exemple donné par les Ligueuses de Cambrai pendant l'occupation.

Un triduum de prières qui a eu lieu à Nantes, a groupé un grand nombre de Ligueuses. M. le chanoine Lemoine y rappela le grand devoir de la prière qui attire les miséricordieuses bontés du Seigneur et apaise sa justice.

Paimbœuf a eu sa réunion générale d'adhérentes. Une excellente causerie de M. le Curé encourage les Ligueuses à continuer leur œuvre des bons journaux.

A Nevers (Nièvre), Monsieur le Directeur recommande une parfaite exactitude aux réunions et une grande régularité dans la transmission du mot d'ordre aux adhérentes.

Des avis sont donnés au sujet de la prochaine journée des Œuvres féminines.

L'attention des Ligueuses est ensuite attirée sur la question si pressante des Pupilles de la Nation.

Le Comité de Laigle (Orne), nous informe de ses projets: les réunions, momentanément suspendues, vont reprendre incessamment.

Des nouvelles tristes et cependant consolantes nous parviennent des comités du Pas-de-Calais.

A Vendin-les-Béthune, à Oblinghem, à Chocques, à Sains-en-Ghelle, il y a eu de grands désastres. Les Ligueuses se réinstallent courageusement au milieu des ruines et beaucoup réclament déjà le Petit Echo et désirent reprendre leurs réunions mensuelles.

NOTA. — Les Comités départementaux sont instamment priés d'envoyer leurs chroniques au Secrétariat-Central. Il y a là non seulement une question d'intérêt personnel — les adhérentes aimant à connaître ce qui se passe dans leur Comité — mais encore d'intérêt général, — la lecture des efforts réalisés dans les diverses régions étant une cause de lumière et d'émulation.

## BIBLIOGRAPHIE

**Aux veuves de la grande guerre.** — Les voix des glorieux martyrs de la Patrie, par Mgr DE GIBERGUES, Evêque de Valence.

En des pages lumineuses et entraînantes, l'auteur fait entendre aux veuves les voix de ceux qui sont tombés au Champ d'honneur. Ils leur rappellent leurs devoirs envers eux, envers elles-mêmes, envers leurs enfants, envers la France. Cet ouvrage, d'un sens si chrétien, si français, si élevé et si pratique, sera le livre de chevet de toutes les veuves, assoiffées de consolations et de lumières dans leur douleur. Elles y trouveront les exhortations les plus réconfortantes, les conseils les plus sages, la vraie voie de la paix du cœur et du salut. Les familles qui ont perdu un de leurs membres à la guerre, y puiseront aussi les pensées les plus bienfaisantes pour adoucir leurs cruelles épreuves.

Prix de l'ouvrage: l'exemplaire: 1 fr. 80; port en sus: 0 fr. 20 — par livraison de 10 exemplaires: 1 fr. 50 l'ex.; soit 15 fr. les 10 ex.; port en sus: 1 fr.

**Le Sacré-Cœur et le drapeau national,** par Mgr de GIBERGUES, Evêque de Valence.

Avec une clarté et une vigueur saisissantes, l'auteur expose les raisons majeures, tirées du patriotisme et de la religion, de placer dans toutes les églises un drapeau national, orné de l'image du Sacré-Cœur.

Prix: l'exemplaire, 0 fr. 20 (port en sus, 0,05).

**Le Chemin de la Croix de la Victoire et de l'Après-Guerre,** par Monseigneur de GIBERGUES.

Prix: l'exemplaire 0 fr. 20 (port en sus, 0,05)

Pour tous ces ouvrages, s'adresser au Secrétariat de l'Evêché de Valence (Drôme).

**Catéchèses faites en l'église Saint-François-Xavier de Paris,** par le R. P. AUGUSTE ALEXIS GOUPIL: La Grâce sanctifiante. — Notions générales sur les Sacraments. — Le Baptême.

Brochure in-8° de 120 pages. Se trouve chez Paillard, 51, boulevard Raspail, Paris, et à la maison Notre-Dame de Reims, 46, rue du Bac, Paris. PRIX: 2 fr. 50. — Franco 2 fr. 70.

« La saine doctrine, a dit Bossuet, est la première condition de la bonne vie »; et l'on peut dire que l'ignorance religieuse est à la base de toute diminution de la vie chrétienne dans les âmes et dans la société.

Nombreux, heureusement, sont les chrétiens qui de nos jours cherchent à s'instruire solidement de leur religion. Dans tous les milieux on constate ce mouvement favorable. Le livre des « Catéchèses » que publie aujourd'hui le P. Goupin, a été composé pour répondre à ce besoin et à ces demandes d'instruction.

**Le Baron Godefroy de Villebois-Mareuil,** par Eugène FLORNOY, notice consacrée à la mémoire de ce héros chrétien, avec préface de S. G. Mgr. l'Evêque d'Angers.

Adresser les demandes à la Société Angevine d'édition, 2, rue Saint-Aubin, à Angers. PRIX: 1 fr. 25. Port, 0 fr. 15.

**Élévations et Prières à la Sainte-Trinité.** Brochure de 80 pages. PRIX: 0 fr. 85. Port 0 fr. 15. — Librairie Saint-Paul, 6, rue Cassette, Paris.

Cette brochure est divisée en deux parties. La première intitulée: Petit office de la Sainte-Trinité, offre une suite de prières en français, disposées dans l'ordre des Heures Canoniales.

La seconde partie renferme des *Élévations et Prières* pour aider l'âme à vivre unie à la Sainte-Trinité, habitant en elle par la Grâce sanctifiante.

Le Gérant: H. DIÉVAL.

Imp. DIÉVAL, 57, rue de Seine, Paris